

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa
Faculté des lettres et des langues
Département de français



Mémoire de master
Pour l'obtention du diplôme de
Master de français
Spécialité : littérature générale et comparée

Présenté par : FEKHAR Khadidja

Titre

*Analyse sociocritique de la résilience dans le roman les
petits de décembre de Kaouthar Adimi*

Sous la direction de : Dr. BASLIMANE Amal

Soutenu publiquement devant le jury :

| | | | |
|--------------------|-------|------------------------|------------|
| Mr.ELMAGBED AMINA | M C B | Université de Ghardaïa | Président |
| Mme.BASLIMANE Amal | M A B | Université de Ghardaïa | Rapporteur |
| Mr. CHENINI Hadda | M C A | Université de Ghardaïa | Examineur |

Année universitaire : 2023/2024

Dédicace

*Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers ma famille, mes proches et mon encadrante pour leur soutien inestimable tout au long de ce parcours. Leur amour, leurs encouragements et leur présence indéfectible ont été des moteurs essentiels dans ma réussite. Je souhaite remercier tout particulièrement mon encadrante, Madame **BASLIMANE Amel**, pour sa patience, son expertise et son dévouement. Ses conseils éclairés, sa disponibilité et sa passion pour le sujet ont été pour moi une source constante d'inspiration. Grâce à son accompagnement, j'ai pu dépasser mes limites et atteindre des objectifs académiques que je n'aurais jamais cru possibles. Je lui suis profondément reconnaissante pour son engagement et la confiance qu'elle m'a accordée.*

Remerciements

Ce mémoire est dédié à ma famille, en particulier à mes parents, qui ont toujours cru en moi et m'ont soutenu dans toutes mes entreprises. Leur amour inconditionnel et leur soutien indéfectible ont été les fondations sur lesquelles j'ai pu bâtir mes rêves. Je souhaite également dédier ce travail à mon encadrante, qui a été bien plus qu'une simple guide académique. Elle a été une source d'inspiration, un mentor et une amie. Sa passion pour la recherche et son dévouement envers ses étudiants ont joué un rôle crucial dans l'aboutissement de ce mémoire. Enfin, je dédie ce travail à tous ceux qui croient en la valeur de la connaissance et de l'apprentissage, et qui continuent à inspirer les générations futures.

TABLE DES MATIERES

Table des matières

| | |
|-----------------------|---|
| Remerciements | |
| Dédicace | |
| Table des matières | |
| Introduction générale | 8 |

Chapitre I **Présentation du roman et contexte social**

| | |
|--|----|
| Introduction | 12 |
| I. L'analyse des éléments para textuels du roman | 12 |
| 1. Analyse du titre : Les petits de Décembre | 12 |
| 2. Analyse du résumé | 13 |
| 3. Analyse des indications éditoriales | 13 |
| II. Contexte historique et social dans les petits de Décembre | 14 |
| 1. Contexte Algérien Postcolonial | 14 |
| 2. Impact de la guerre d'indépendance et de ses Effets | 14 |
| 3. Influence des Années 1990 : Une Société en Crise | 15 |
| 4. La nouvelle génération : Un Espoir pour le Futur ? | 16 |
| III. Cadre spatiotemporel | 17 |
| 1. Lieu | 17 |
| 1.1 Alger : La ville et ses contrastes | 17 |
| 1.2 Cité du 11_Décembre_1960 à Dely Brahim : Un quartier au passé colonial | 18 |
| 2. Temps | 19 |
| 2.1 Hiver 2016 : Un hiver de défis et de résistance | 19 |
| IV. La résilience et son champ thématique | 20 |
| 1. Résilience face aux conditions climatiques difficiles | 20 |
| 2. Résilience face à l'injustice | 21 |
| 3. Résilience dans le souvenir des catastrophes passées | 22 |
| 4. Résilience dans l'abandon et la réappropriation de l'espace | 22 |
| Conclusion | 23 |

Chapitre II

La résilience comme outil De la lutte

| | |
|--|----|
| Introduction | 25 |
| I. Analyse des portraits des personnages dans les Petits de Décembre | 25 |
| 1. Les enfants : Symboles d'innocence et de résistance | 25 |
| 1.1 Jamyl et Mahdi | 25 |
| 1.2 Les autres enfants du quartier | 26 |
| 2.1. Les anciens combattants : Adila | 28 |
| 2.2. Les parents des enfants | 29 |
| 3. Les militaires : incarnation de l'autorité et de l'oppression | 30 |
| 3.1. Les généraux | 30 |
| 3.2. Les soldats subalternes | 31 |
| 4. Le Quartier : Personnage collectif et espace de lutte | 31 |
| II. Les moyens et stratégies de résistance des enfants : De la résistance à la résilience | 33 |
| 1. Stratégies de Résistance : La défense du terrain de jeu | 34 |
| 1.1. L'organisation spontanée et la mobilisation | 34 |
| 1.2. Le refus de l'autorité et la contestation active | 35 |
| 2. La transition vers la résilience : adaptation et persévérance | 35 |
| 2.1. La résistance face à l'adversité | 35 |
| 2.2. L'Innovation dans les Stratégies de Défense | 36 |
| 2.3. Le passage à la résilience collective | 36 |
| III. Symbolisme et métaphores de la résilience dans Les petits de Décembre | 37 |
| 1. Le terrain de football : Symbole de liberté et d'autodétermination | 37 |
| 1.1. Le terrain comme espace de jeu et de liberté | 37 |
| 1.2. Le terrain comme métaphore de l'identité collective | 38 |
| 2. Les personnages de Moudjahidines : Influence Symbolique sur les jeunes | 39 |
| 2.1. Les Moudjahidines comme figures de Résistance | 39 |
| 2.2. L'Héritage de la Résistance et son Influence sur les jeunes | 39 |

| | |
|---|----|
| 3. Métaphores et images littéraires illustrant la résilience | 40 |
| 3.1. La pluie et les tempêtes : symboles de l'adversité | 40 |
| 3.2. Les jeux d'enfants comme allégorie de la lutte pour la liberté | 41 |
| 3.3. Les objets du quotidien comme symboles de résistance | 42 |
| Conclusion | 44 |
| Conclusion générale | 46 |
| Bibliographie | 49 |
| Résumé | 51 |

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

La résilience se définit comme la capacité à surmonter les adversités et à se reconstruire après des épreuves, est un thème central dans de nombreuses œuvres littéraires. Dans le contexte des sciences humaines, elle est perçue comme la capacité d'un système – qu'il soit humain, social, ou écologique – à surmonter les perturbations et à retrouver son équilibre initial. Cette notion de résilience, qui remonte à des milliers d'années, fait écho à des événements historiques marquants, comme la période de reconstruction après la Seconde Guerre mondiale, où des nations entières et des individus ont su se relever de situations traumatisantes, reconstruisant leurs vies et leurs sociétés. Ainsi, la résilience est comparable à un ressort qui permet de se redresser après avoir été plié, montrant la force de résistance face aux défis.

Cette notion nous offre une perspective riche pour comprendre comment les individus et les communautés réagissent face aux défis imposés par leur environnement. Le roman *Les petits de Décembre* de Kaouther Adimi, publié en 2019, met en lumière cette dynamique de résilience dans le contexte post-colonial algérien. À travers l'histoire d'un groupe d'enfants qui lutte pour préserver leur terrain de football contre l'appropriation par des généraux retraités, l'auteure explore les mécanismes de la résistance, de la solidarité et de la lutte collective.

L'objectif de cette étude vise à analyser la représentation de la résilience dans *Les petits de Décembre* de Kaouther Adimi, en mettant en lumière les mécanismes déployés par les personnages pour surmonter les défis imposés par le contexte post-colonial algérien dans le but d'explorer comment les dynamiques sociales et historiques de l'Algérie influencent et façonnent ces stratégies de résilience, particulièrement à travers la solidarité et la résistance collective.

Le choix de ce thème s'appuie sur la pertinence universelle de la résilience, tant en littérature que dans les sciences humaines, en offrant une perspective enrichissante sur la manière dont les œuvres littéraires traitent des conflits et des reconstructions post-traumatiques. Cette recherche vise également à montrer comment la littérature participe à la mémoire collective tout en reflétant les tensions sociales d'une époque. Par ailleurs, cette analyse s'inscrit dans une réflexion plus large sur les réponses sociales aux crises contemporaines, contribuant ainsi au débat actuel sur la résilience face aux adversités.

La problématique centrale de ce mémoire est de comprendre comment la résilience est représentée et construite dans "Les petits de Décembre" et comment elle est influencée par le contexte socio-historique algérien. Nous nous posons les questions suivantes :

- Quels sont les mécanismes de résilience développés par les personnages du roman ?
- Comment la résilience est-elle influencée par le contexte historique et social algérien ?

Pour répondre à ces questions, nous formulons les hypothèses suivantes :

1. La résilience des personnages serait étroitement liée à leur capacité à mobiliser la solidarité et la lutte collective.
2. Le contexte historique et social post-colonial de l'Algérie jouerait un rôle crucial dans la formation et l'expression de la résilience.

Pour mener à bien cette étude, nous adopterons une approche sociocritique qui se concentre sur les interactions entre le texte littéraire et le contexte social dans lequel il s'inscrit. La sociocritique, telle que définie par Claude Duchet, vise d'abord le texte lui-même, adoptant une lecture immanente qui reprend la notion de texte élaborée par la critique formelle tout en lui restituant sa dimension sociale. Ainsi, elle « s'efforce de lire cette présence de l'œuvre du monde qu'elle appelle la socialité » (Duchet, 1979, p. 4).

Dans cette perspective, la sociocritique nous permettra d'examiner comment le roman "*LespetitsdeDecembre*" de Kaouther Adimi reflète les tensions et les dynamiques sociales du contexte post-colonial algérien, tout en explorant les représentations de la résilience. En nous appuyant sur cette méthodologie, nous chercherons à comprendre comment le contexte historique et social influence et façonne les stratégies de résilience des personnages, en croisant des analyses littéraires et des théories sociologiques et psychologiques sur la résilience.

Cette approche nous aidera à dévoiler les significations cachées et les messages implicites contenus dans le texte, tout en offrant un cadre pertinent pour comprendre les diverses dimensions de la résilience dans le roman.

Ce mémoire se divisera en deux chapitres principaux. Dans ce premier chapitre, nous nous engagerons dans une exploration approfondie du paratexte du roman, afin de déterminer le genre littéraire auquel il appartient. Nous analyserons les éléments paratextuels tels que la couverture, les préfaces, et les postfaces, qui peuvent offrir des indices cruciaux sur la nature et les intentions

de l'œuvre. Cette première étape nous permettra de situer le texte dans son cadre générique et de mieux comprendre les conventions et attentes auxquelles il se conforme ou qu'il subvertit.

Ensuite, nous examinerons le contexte historique et social dans lequel le récit se déroule. Cette analyse inclura une étude détaillée des événements historiques, des structures sociales et des dynamiques culturelles qui façonnent le monde du roman. Comprendre le contexte historique et social est essentiel pour saisir les enjeux et les influences qui sous-tendent les actions et les personnages du récit, ainsi que pour apprécier la façon dont l'auteur intègre ces éléments dans l'œuvre.

Enfin, nous aborderons le thème de la résilience, en nous concentrant sur son champ lexical au sein du texte. Nous identifierons les termes et expressions associés à la résilience et analyserons leur rôle dans la construction de la narration et des personnages. Cette étude nous permettra de découvrir comment le roman explore les mécanismes de résistance et d'adaptation face aux adversités, et comment ces aspects contribuent à la profondeur et à la richesse de l'œuvre.

Le second chapitre se penchera sur les diverses stratégies et manifestations de la résilience déployées par les personnages du roman. Nous analyserons les thèmes de la résistance face aux adversités, en examinant comment chaque personnage incarne une forme unique de lutte contre les injustices sociales et politiques. Ce chapitre abordera également les formes de solidarité, tant individuelles que collectives, qui émergent au sein de la communauté, et leur rôle dans la construction d'une résilience partagée. Enfin, nous étudierons comment ces thèmes se manifestent dans le récit à travers des actions concrètes et symboliques, renforçant l'idée d'une résistance continue et multiforme.

Chapitre I

**Présentation du roman et
contexte social**

Introduction:

Le premier chapitre sera consacré à l'analyse du cadre de la résilience dans le roman, en s'appuyant sur le contexte historique et social de l'Algérie contemporaine, tel que décrit par Kaouther Adimi. Nous explorerons comment les événements politiques et sociaux influencent la dynamique de résistance des personnages. Ensuite, nous étudierons le cadre spatio-temporel, en mettant l'accent sur la cité du 11-Décembre à Dely Brahim, qui devient un lieu symbolique de solidarité et de lutte. Enfin, nous analyserons le temps narratif et son rôle dans la perception de la résilience, montrant comment l'auteur utilise le passé et le présent pour approfondir la compréhension des défis rencontrés par les personnages.

I. L'analyse des éléments paratextuels du roman

L'analyse des éléments paratextuels d'un roman, comme le titre et le résumé, permet d'en extraire des informations essentielles qui orientent notre lecture et préparent notre interprétation du texte. Dans le cas du roman *Les petits de Décembre* de Kaouther Adimi, ces éléments paratextuels nous offrent une première clé de lecture pour appréhender l'œuvre.

1. Analyse du Titre : *Les petits de Décembre*

Le titre *Les petits de Décembre* évoque immédiatement l'idée d'une jeunesse au cœur d'un événement marquant, ici spécifié par le mois de décembre. "Les petits" suggère non seulement des enfants ou des jeunes, mais aussi une forme d'innocence et de vulnérabilité. Cette expression pourrait également renvoyer à un groupe solidaire, soudé par une cause commune ou une situation particulière. Le choix du mois de décembre n'est pas anodin : ce mois, souvent associé à la fin de l'année et à un climat rigoureux, peut symboliser une fin de cycle ou l'approche d'un bouleversement. En Algérie, la date du 11 décembre est historiquement chargée, car elle marque une série de manifestations organisées par le FLN en 1960, durant la guerre d'indépendance. « *La première veut que les manifestations aient été organisées par le FLN pour faire pression sur la France à une semaine des délibérations de l'assemblée générale de l'ONU sur la question algérienne.* » (Adimi, 2019, p.12). Ce passage rapporte que les manifestations auraient été organisées par le FLN pour faire pression sur la France avant les délibérations de l'ONU sur la question algérienne. Cela met en lumière la dimension politique et stratégique de ces événements dans le contexte de l'indépendance de l'Algérie. Ainsi, le titre semble déjà

placer les protagonistes du récit dans une continuité de lutte et de résistance, ancrée dans l'histoire contemporaine du pays.

2. Analyse du Résumé

Le résumé fournit davantage de détails sur le cadre spatio-temporel et le conflit central de l'intrigue. On y découvre un terrain vague situé dans un lotissement militaire à Dely Brahim, à l'ouest d'Alger, qui devient le lieu d'affrontement entre deux mondes : celui des enfants du quartier, qui ont fait de ce terrain leur espace de jeu et de liberté, et celui des généraux, figures de l'autorité et du pouvoir militaire, qui revendiquent la propriété de cet espace pour y construire des villas.

Les éléments descriptifs du résumé mettent en lumière un contraste entre la vie "harmonieuse" des enfants et l'arrivée perturbatrice des généraux. Les enfants, par leur action de "molester" les généraux et de s'organiser en résistance, incarnent une force de contestation face aux abus de pouvoir, à la corruption et à l'injustice, thèmes récurrents dans le roman de Kaouther Adimi. Les personnages principaux, Inès, Jamyl et Mahdi, se posent comme des leaders d'une jeunesse qui refuse de plier devant l'autorité, contraste frappant avec l'attitude des parents, dépeints comme "craintifs et résignés". Ce contraste générationnel renforce l'idée d'un changement de paradigme dans la société algérienne contemporaine, où les jeunes revendiquent un espace de liberté et de justice.

3. Analyse des indications éditoriales

Les éléments éditoriaux tels que la mention "Fiction & Cie" et la maison d'édition "Seuil" apportent une autre dimension à l'analyse. Le roman *Les petits de Décembre* est explicitement présenté comme une œuvre de fiction, appartenant au genre littéraire du roman social et engagé. La collection "Fiction & Cie" se distingue par sa sélection d'œuvres critiques, explorant des problématiques sociales, politiques et culturelles contemporaines. Le choix de publier sous cette bannière suggère que ce récit fictif s'inscrit dans une démarche d'engagement littéraire et sociopolitique. Par ailleurs, la maison d'édition Seuil, reconnue pour ses publications d'auteurs francophones engagés, renforce cette perspective en positionnant le roman dans un catalogue de littérature de réflexion et de résistance.

II. Contexte historique et social dans *Les petits de Décembre*

L'étude du contexte historique et social dans *Les petits de Décembre* de Kaouther Adimi est fondamentale pour comprendre pleinement les enjeux du roman. En inscrivant l'intrigue dans ce cadre, Adimi met en lumière la continuité des luttes contre l'injustice, du passé colonial aux défis modernes. Ce contexte offre une clé de lecture essentielle pour saisir le contraste entre une jeunesse insurgée et des adultes résignés, ainsi que pour apprécier la portée critique et engagée de l'œuvre.

1. Contexte Algérien Post-colonial

Le roman *Les petits de Décembre* de Kaouther Adimi se déroule dans un contexte profondément marqué par l'histoire de l'Algérie post-coloniale. Cette période, caractérisée par une transition difficile de la colonisation à l'indépendance, a laissé des conséquences profondes sur la société algérienne, influençant directement les comportements, les mentalités et les relations sociales des personnages du roman. Adimi met en lumière les conséquences de la guerre d'indépendance et de la guerre civile des années 1990, qui ont façonné la réalité quotidienne des Algériens, tout en créant un fossé entre les générations.

2. Impact de la Guerre de l'Indépendance et de ses Effets

La guerre d'indépendance algérienne, bien que victorieuse pour les algériens, a engendré une société marquée par la méfiance, la douleur et le désenchantement. Les personnages de *Les petits de Décembre* évoluent dans une Algérie où les idéaux de liberté et de justice semblent s'être dissous dans un système corrompu et autoritaire. Les anciens combattants, qui ont joué un rôle crucial dans l'indépendance, sont souvent désillusionnés par l'état actuel du pays.

Un dialogue révélateur de cette désillusion se trouve dans les paroles d'un personnage qui exprime une critique voilée des anciens combattants de la guerre d'indépendance, refusant de céder le pouvoir aux jeunes générations : « *Tu parles comme ceux qui ont fait la guerre d'indépendance et qui refusent d'admettre qu'il est temps de passer la main !* » (Ibid., p. 222). Cette citation met en lumière le sentiment d'une génération qui a le sentiment d'avoir été abandonnée par ceux qui devaient bâtir un avenir meilleur pour l'Algérie.

L'auteure a aussi exploité le personnage d'Adila, l'une des personnages centraux, pour exprimer la désillusion et la frustration des anciens combattants, en particulier des femmes, qui après avoir lutté pour la liberté de leur pays, se sont retrouvées confrontées à une société qui les a marginalisées et réduites au silence. Adila incarne cette génération qui, bien qu'ayant contribué à l'indépendance, a vu ses espoirs trahis par un système qui n'a pas tenu ses promesses de justice et d'égalité.

Autrement dit, Adila incarne la profonde amertume en voyant comment les droits des femmes, pour lesquels elles se sont battues durant la guerre, ont été progressivement érodés après l'indépendance. Elle écrit :

« Adila voudrait dire ce que sont devenues ces femmes qui ont milité pendant la guerre avant de voir leurs droits sans cesse grignotés par les hommes mais aussi par des femmes. » (Ibid., p.109). Ce passage exprime les frustrations d'Adila face à la situation des femmes qui ont lutté pour leurs droits pendant la guerre, mais ont vu ces droits être progressivement diminués par les hommes et même par d'autres femmes. Adila ressent de l'humiliation lorsque les gouvernements successifs la traitent comme éternelle mineure, lui faisant comprendre qu'elle n'est pas pleinement considérée comme une adulte autonome.

3. Influence des Années 1990 : Une Société en Crise

Les années 1990, marquées par la guerre civile, ont également laissé une empreinte indélébile sur la société algérienne. Les personnages d'Adimi vivent dans un climat de peur et de suspicion, héritage direct de cette décennie sanglante. Les généraux, symboles du pouvoir militaire qui a dominé cette période, sont représentés comme des figures de corruption et de violence, souvent déconnectés des réalités du peuple.

Le roman décrit l'impact psychologique de ces années sur les habitants, comme illustré par la description des généraux Saïd et Athmane, qui sont persuadés d'être menacés et vivent dans un état constant de paranoïa (Ibid., p.47). Ainsi, il nous montre comment le pouvoir en place, autrefois libérateur, est devenu oppressif, enfermant ceux qui le détiennent dans une spirale de méfiance et de peur.

4. La nouvelle génération : Un Espoir pour le Futur ?

Malgré le poids du passé, *Les petits de Décembre* met en scène une nouvelle génération qui semble prête à défier l'ordre établi. Les enfants, protagonistes de l'histoire, symbolisent l'espoir et la résilience. Leur révolte contre les généraux, même symbolique, est un acte de courage qui reflète une volonté de changement et de renouveau. En effet, les enfants se livraient à un combat féroce, leurs visages crispés et leurs lèvres serrées. Leur agilité et leur précision dans les tirs étaient impressionnantes. Sans le moindre signe apparent, ils progressaient lentement, centimètre par centimètre. Les généraux, acculés, commencèrent à reculer, de plus en plus, jusqu'à atteindre le bord du terrain. Après un instant d'hésitation, ils prirent la décision de descendre, le bras toujours levé pour se protéger. Ils se précipitèrent vers la voiture, et le chauffeur, dans l'urgence, démarra pour les éloigner au plus vite de ce lieu terrible. (Ibid., p.183). De ce fait, nous voyons que les enfants se battent avec l'enthousiasme et détermination. C'est une scène intense où les enfants montrent leur force et leur courage et leur capacité à faire reculer les généraux.

Cette révolte est accueillie avec enthousiasme par la population, qui voit en ces enfants la possibilité de rompre avec les échecs du passé : « *Des dizaines d'enfants peuvent-ils lutter contre tout un système ? L'histoire de leur révolte fit le tour du pays en quelques heures* » (Ibid., p.223). Cette citation souligne l'impact de cette jeunesse sur la société, qui, malgré ses traumatismes, trouve un nouvel élan à travers les actions des plus jeunes.

En effet, *Les petits de Décembre* est un roman profondément enraciné dans l'histoire et la société algérienne post-coloniale. Kaouther Adimi y explore les effets laissés par la guerre d'indépendance et la guerre civile, tout en montrant la résilience et la détermination d'une nouvelle génération. Ce contexte historique et social complexe est essentiel pour comprendre les motivations des personnages et les dynamiques de pouvoir qui sous-tendent l'intrigue du roman. La lutte des enfants contre les généraux n'est pas seulement un conflit générationnel, mais un reflet de la quête continue pour une Algérie juste et libre.

III. Cadre spatio-temporel

1. Lieu

L'étude du cadre spatial dans *Les petits de Décembre* de Kaouther Adimi revêt une importance particulière, car elle permet de comprendre comment l'espace devient un véritable protagoniste du récit. Le cadre spatial peut refléter ainsi les tensions sociales, les inégalités et les luttes de pouvoir, tout en offrant un miroir des aspirations d'une jeunesse qui refuse de céder son territoire et sa liberté face à l'injustice. En analysant ce cadre, on peut mieux saisir la dynamique du conflit et l'importance de l'espace urbain comme vecteur de résilience et de contestation sociale. Adimi nous informe que Dely Brahim est une commune de la banlieue ouest d'Alger, marquée par les vestiges du premier village fondé par les colons français. En 1832, une cinquantaine de familles s'y implantèrent, sur les pentes verdoyantes des collines, à quelques kilomètres seulement du littoral et des plages. Un siècle plus tard, à l'aube de l'indépendance, la population de la commune ne comptait guère plus de mille habitants. (Ibid., p.73).

Ce passage du récit nous donne une description de Dely Brahim, au début de la colonisation française en 1832, quelques familles se sont installées là-bas près des collines verdoyantes. Un siècle plus tard, juste avant l'indépendance, la commune comptait seulement un peu plus d'un millier de personnes. Cela montre comment Dely Brahim a évolué au fil du temps.

1.1 Alger : La ville et ses contrastes

Alger, la capitale algérienne, est décrite dans *Les Petits de Décembre* avec une précision qui capte non seulement son atmosphère hivernale, mais aussi ses contradictions. Adimi peint un tableau vivant d'Alger en février, un mois où la ville est plongée dans une morosité palpable, exacerbée par les bourrasques de vent, la pluie fine, et des températures qui chutent. Cette description ancre le lecteur dans un environnement à la fois physique et émotionnellement chargé.

Les descriptions du paysage urbain reflètent une ville en proie à une forme de chaos quotidien. La circulation, par exemple, est un microcosme de la tension et du désordre qui règnent à Alger. Les embouteillages, omniprésents, sont aggravés par la pluie, créant une situation où « *les voitures circulent difficilement, et les conducteurs, agacés, tendus, fatigués, finissent par rouler sur les trottoirs ou par emprunter les voies de secours* » (Ibid., p.11). Ce comportement des conducteurs symbolise une société où les règles sont souvent contournées, et où l'individualisme prend le pas sur le bien collectif, un thème récurrent dans le roman.

L'interaction entre les citoyens et l'autorité est aussi marquée par un sentiment de résignation et de méfiance. L'exemple du marchandage entre un conducteur et un policier montre comment la corruption et les compromis sont devenus monnaie courante :

« *Débute alors un long marchandage entre le conducteur et le policier qui bien souvent se termine par le retrait du permis de conduire [...] Dans le cas contraire, sa vie devient un enfer car il est difficile de se déplacer dans Alger sans voiture* » (Ibid., p.13_14).

Cette situation met en lumière une société où la loi est flexible et où le quotidien est une lutte perpétuelle contre les difficultés.

1.2 Cité du 11-Décembre-1960 à Dely Brahim : Un quartier au passé colonial

La Cité du 11-Décembre-1960, située à Dely Brahim, est un autre lieu clé du roman. Ce quartier, initialement conçu pour les militaires, est un vestige de l'époque coloniale. Les maisons datent pour la plupart de cette période, ce qui confère à la cité un caractère historique et, en même temps, un sentiment de stagnation. Les nouvelles constructions qui émergent ici et là témoignent de l'évolution du quartier, mais elles coexistent avec une infrastructure vieillissante, créant un contraste saisissant entre l'ancien et le nouveau. D'après notre écrivaine Adimi :

« *La cité du 11_Décembre existe depuis 1987. Elle comprenait à l'origine 111 parcelles sur lesquelles, pour certaines, étaient déjà construites d'anciennes maisons coloniales.* » (Ibid., p.15). Cette citation fait référence à la cité du 11_Décembre 1960, qui a été créée en 1987. Au départ, elle était composée de 111 parcelles, dont certains abritaient déjà d'anciennes maisons coloniales. Cela montre comment la cité a été construite et l'histoire des maisons qui s'y trouvaient déjà.

Le centre de la cité abrite un grand terrain vague, qui joue un rôle central dans l'intrigue du roman. Ce terrain, bien que négligé par les autorités municipales, devient un lieu de rassemblement pour les enfants du quartier, notamment pour jouer au football. Sa description varie selon les saisons : boueux en hiver et poussiéreux en été, ce terrain reflète l'abandon dont souffre la cité. Malgré son état, il est un espace vital pour les enfants, un lieu de liberté dans un environnement autrement contraignant. La négligence des autorités est soulignée par des scènes où les habitants, comme Adila, tentent de créer des solutions de fortune pour pallier les manquements municipaux : « À la cité du 11-Décembre de Dely Brahim, plusieurs hommes déposent de grands cartons dépliés devant les maisons pour créer un semblant de passage sec. La veille, à cause de la boue, Adila, une ancienne moudjahida bien connue du quartier, est tombée et ne se déplace plus qu'appuyée sur une canne » (Ibidem., p.15).

Cette scène est emblématique de la débrouillardise des habitants face à l'indifférence des autorités, tout en soulignant la précarité de leur quotidien. Adila, ancienne combattante pour l'indépendance, symbolise la génération qui a sacrifié pour la nation mais qui se retrouve, dans le présent, confrontée à des conditions de vie dégradantes.

2. Temps

L'étude du cadre temporel dans *Les petits de Décembre* de Kaouther Adimi est essentielle pour comprendre le contexte dans lequel se déroule l'action et les enjeux qui en découlent. Située en 2016, l'intrigue s'inscrit dans une Algérie contemporaine confrontée aux défis de l'après-guerre civile et de la corruption institutionnalisée. Ce choix temporel permet de mettre en lumière les tensions entre les aspirations d'une nouvelle génération et l'héritage d'un passé marqué par la lutte pour l'indépendance et les conflits politiques. En ancrant l'histoire dans ce moment précis, Adimi évoque l'urgence d'une société en quête de renouveau, où les jeunes, porteurs d'un désir de changement, s'opposent aux vieilles structures du pouvoir. Le cadre temporel renforce ainsi la portée critique du roman, tout en situant la lutte des protagonistes dans une continuité historique de résistance contre l'injustice. Pour Adimi :

« Deux généraux ont annoncé hier matin vouloir y construire des villas, causant ainsi la colère des résidents. Une bagarre entre eux et des jeunes a éclaté. Appelée sur place, à des

arrestations. » (Ibid., p.58). Le désire des deux généraux de construire des villa sa mis en colère les résidents, et ensuite, un conflit a éclaté entre deux générations.

2.1 Hiver 2016 : Un hiver de défis et de résistance

Le roman se situe en grande partie en hiver 2016, une période marquée par des pluies incessantes qui compliquent la vie quotidienne des personnages. Ce choix de cadre temporel n'est pas anodin ; il renvoie à un autre hiver difficile, celui de 2001, où Alger avait été frappée par des inondations dévastatrices, notamment dans le quartier de Bab el-Oued. En évoquant ces événements, l'auteure rappelle les failles de l'infrastructure urbaine algérienne et les tragédies récurrentes qui en découlent.

Les conditions météorologiques difficiles servent aussi de métaphore pour les épreuves que les personnages doivent surmonter. Le 2 février 2016, deux des personnages principaux, Jamyl et Mahdi, continuent à jouer sous la pluie malgré les dangers : « *Le 2 février 2016, sur le grand terrain, cité du 11-Décembre-1960, à Dely Brahim, deux garçons d'une dizaine d'années, Jamyl et Mahdi, courent sous la pluie. Ils se font des passes en tentant de ne pas dérapier* » (Ibid., p.19). Ce passage illustre la résilience et la détermination des enfants, qui refusent de laisser les circonstances extérieures dicter leur quotidien.

L'hiver 2016 dans le roman est ainsi un temps de lutte, non seulement contre les éléments naturels, mais aussi contre les injustices sociales. Les enfants de la cité se battent pour conserver leur terrain de jeu, un espace de liberté menacé par la corruption et l'avidité des adultes. Ce cadre temporel souligne la persistance des inégalités et des défis auxquels les habitants d'Alger sont confrontés, tout en mettant en lumière leur capacité à résister, même dans les conditions les plus défavorables.

VI. La résilience et son champ thématique

Dans cette partie, nous allons étudier le thème de la résilience sous plusieurs formes : l'adaptation aux conditions climatiques hostiles, la réappropriation de l'espace, la mémoire des catastrophes, et la capacité à vivre malgré l'injustice sociale. Les habitants d'Alger, comme ceux de la cité du 11-Décembre, incarnent une résilience qui ne se limite pas à la survie, mais qui s'exprime aussi dans la capacité à transformer et à humaniser un environnement souvent

inhospitalier. La pluie, omniprésente dans l'extrait, symbolise à la fois les épreuves et la persévérance, soulignant l'idée que même dans les moments les plus difficiles, la vie continue.

1. Résilience face aux conditions climatiques difficiles : Le climat est rude comme le décrit l'extrait du roman suivant :

« *Alger en février. Ses bourrasques de vent, sa pluie fine, ses températures qui chutent. La ville se noie et noie avec elle ses habitants. On peine à marcher à cause de la boue.* » (Ibidem., p.11).

Ces éléments affectent la vie quotidienne des habitants d'Alger, par exemple, l'auteure le précise dans cet extrait :

« *Les arbres aux branches qui craquent, tant et tant qu'ils effraient les passants. Les oiseaux qu'on n'entend plus. Les enfants rentrent trempés de l'école, leurs petites chaussures maculées de boue* » (Ibidem., p.11).

Mais les habitants d'Alger continuent de se déplacer, de travailler, d'aller à l'école malgré la boue et le froid, illustrant leur capacité à persévérer face aux obstacles. Cette résilience est visible dans l'image des "enfants rentrant trempés de l'école, leurs petites chaussures maculées de boue". Malgré les difficultés, ils continuent de suivre leur routine quotidienne, symbole d'une résistance silencieuse.

2. Résilience face à l'injustice :

Le roman met en lumière les inégalités flagrantes dans la gestion des espaces publics. Par exemple, « *la mairie, malgré de nombreuses réclamations, refuse de goudronner les petites rues qui mènent aux maisons. Seules celles conduisant aux demeures des généraux* » (Ibid., p.15). Démontrant une négligence envers les besoins des habitants ordinaires. Cependant, la communauté résiste à cette injustice par des actions collectives, comme les hommes de la cité qui « *déposent de grands cartons dépliés devant les maisons pour créer un semblant de passage sec* » (Ibidem., p.15) . Cette action montre comment les habitants prennent en main leur propre survie et améliorent leur cadre de vie, malgré l'inaction des autorités. En conséquence, les enfants jouent au football du matin jusqu'au soir. Le terrain a été aménagé de façon à séparer une zone pour les matchs, une autre pour les vivres, les pierres et les couchages. Ils sont maintenant tellement nombreux qu'il faut veiller à ne pas lancer les ballons sur les uns et les autres. (Ibid., p.232).

Ce passage montre que les enfants occupent un terrain où ils jouent au football du matin au soir. Ce terrain est divisé en différentes parties pour les tournois, les vivres, les pierres et le couchage avec leur grand nombre. Ils doivent faire attention à ne pas se lancer les ballons les uns sur les autres. C'est un exemple de leur organisation et de leur activité constante.

La résilience dans *Les Petits de Décembre* se manifeste principalement à travers la résistance des enfants du quartier lorsqu'ils apprennent que leur terrain de jeu va être transformé en villas pour des généraux. Cette résistance est d'abord une réaction instinctive à une injustice perçue. Les enfants refusent de se soumettre à l'autorité, représentée par les généraux et leurs bulldozers, et décident de se battre pour conserver cet espace qui représente pour eux un refuge et un symbole de liberté

3. Résilience dans le souvenir des catastrophes passées :

Les souvenirs des inondations de 2001, qui ont «*détruit le quartier de Bab el-Oued*» (Ibid., p.14_15), continuent de hanter les habitants. Le récit mentionne que «*certaines corps n'ont jamais été retrouvés* » (Ibid., p.15), laissant des familles dans un deuil interminable, et pourtant, la vie continue. Les habitants restent vigilants face aux dangers, tout en cultivant l'espoir que la pluie ne causera pas de nouveaux désastres. Cette mémoire collective de la catastrophe et la capacité à continuer de vivre dans la peur d'une répétition témoignent d'une résilience profondément ancrée.

De plus, les policiers, eux-mêmes victimes du système, sont «*facilement agressifs* » (Ibid., p.12), lorsqu'ils sont mutés à des tâches perçues comme humiliantes. L'auteur montre une société où l'autorité est non seulement inefficace mais aussi une source de frustration pour les citoyens. Malgré cela, les habitants continuent de naviguer dans cette réalité, se pliant aux exigences des autorités tout en développant des moyens de négociation et de survie.

4. Résilience dans l'abandon et la réappropriation de l'espace :

Le terrain abandonné, autrefois destiné à être un espace de loisirs, a été transformé par les enfants en un terrain de football improvisé, un acte qui symbolise la résilience des jeunes générations. En "nettoyant, bricolant des buts de fortune", «*Un groupe d'enfants entreprend de le nettoyer, de bricoler des buts de fortune, de délimiter des zones et créer ainsi un terrain de football.* » (Ibid., p.16_17). Cet extrait du roman rapporte l'histoire d'un groupe d'enfants qui a décidé de nettoyer un endroit, de fabriquer des buts improvisés, de délimiter des zones et ainsi

de créer un terrain de football cela montre leur créativité et leur désir de jouer ensemble. Ces enfants transforment un espace délaissé en un lieu de socialisation et de jeu, ce qui montre une capacité à créer du positif à partir du négligé. C'est un acte de résilience collective, où la communauté redonne vie à un espace mort.

Conclusion

En examinant le contexte historique et social de *Les petits de Décembre*, il devient évident que Kaouther Adimi utilise la fiction pour aborder des questions profondes et complexes sur la mémoire collective, les inégalités sociales, et la résilience d'une société encore en reconstruction. Le poids du passé, les tensions du présent, et l'espoir incarné par une nouvelle génération sont autant de thèmes qui résonnent à travers les pages de ce roman. Ainsi, Adimi parvient à dresser un tableau poignant d'une Algérie en quête de son identité, tout en offrant une réflexion sur les défis universels de l'humanité face à l'injustice et à la quête de liberté.

Chapitre II :

La résilience comme outil

De la lutte

Introduction

Dans ce second chapitre, nous allons explorer, d'abord, les stratégies et les manifestations de la résilience, en se concentrant sur les thèmes de la résistance, de la lutte et de la solidarité à travers les personnages. Ensuite, nous allons étudier les symboles et les métaphores employés par l'écrivaine pour illustrer les divers aspects de la résilience, tels que l'espoir, le renouveau, et la persévérance face aux défis. Nous examinerons comment ces éléments littéraires enrichissent le texte, offrant des couches supplémentaires de signification et renforçant l'impact émotionnel du récit.

I. Analyse des Portraits des Personnages dans *Les Petits de Décembre*

Les Petits de Décembre de Kaouther Adimi est un roman riche en personnages, chacun jouant un rôle essentiel dans le développement de l'intrigue et l'exploration des thèmes centraux tels que la résistance, la résilience, et la lutte contre l'injustice. Chaque personnage est un miroir de la société algérienne post-coloniale, où les séquelles de l'histoire, les aspirations personnelles, et les réalités du quotidien se croisent et s'entremêlent. Elle a écrit : « Jamyl et Mahdi, courent sous la pluie. Ils se font des passes en tentant de ne pas dérapier. L'un porte un grand teeshirt de la Juventus alors que l'autre a enfilé un maillot de l'équipe algérienne [...] Inès une fillette âgée de onze ans, vêtue d'un immense teeshirt blanc marqué d'un logo de l'armée algérienne, garde un but de fortune délimité par des briques et des planches. » (Idem., p.19). Cette citation du roman nous montre deux garçons qui jouent au foot sous la pluie. Ils portent des maillots de la Juventus et de l'équipe algérienne. Une fille les rejoint et porte un grand teeshirt de l'armée algérienne. Ils s'amuse ensemble malgré leurs différences. Cela montre que même si nous sommes différents, nous pouvons trouver du plaisir et de l'amitié en jouant ensemble.

1. Les enfants : symboles d'innocence et de résistance

1.1 Jamyl et Mahdi

Jamyl et Mahdi sont parmi les enfants les plus en vue dans le roman. Ils incarnent l'innocence de l'enfance, mais aussi une capacité surprenante à comprendre l'injustice qui se déroule sous leurs yeux. Leur attachement au terrain vague de la cité du 11-Décembre-1960,

qu'ils considèrent comme leur espace de jeu, les pousse à affronter des forces bien plus grandes qu'eux. Selon notre écrivaine Adimi :

« *Les gosses rêvaient de ballons, de filets de but, de cailloux qui pleuvaient sur les généraux. Ils entendaient des applaudissements, imaginaient des victoires.* » (Ibid., p.226). Cette citation décrit les rêves des enfants. Ils rêvent de jouer au football, d'avoir des filets de but et même de lancer des cailloux sur les généraux. Cela montre à quel point les enfants ont une grande imagination et à quel point le jeu et la victoire sont importants pour eux. Ces rêves peuvent également refléter leur désir de liberté et d'expression face aux difficultés de leur situation. C'est une belle façon de montrer l'espoir et l'innocence des enfants dans le roman.

Ces deux personnages représentent la force de la jeunesse, non seulement physiquement, mais aussi moralement. Ils sont déterminés à ne pas céder face aux militaires, et leur résistance devient rapidement un symbole de la lutte collective. Leur innocence ne les empêche pas d'être conscients des enjeux, et ils démontrent une maturité qui dépasse leur âge. Le fait qu'ils continuent à jouer sur le terrain malgré la menace et les conditions climatiques difficiles « *Jamyl et Mahdi courent sous la pluie. Ils se font des passes en tentant de ne pas dérapier* » (Ibidem., p.19). Montre leur détermination à protéger ce qu'ils considèrent comme un droit.

Jamyl devait toujours passer par ce chemin pour rentrer chez lui après chaque match. À chaque fois, il courait à toute allure, le cœur battant, afin d'échapper aux mauvais esprits qui rôdaient... (Ibid., p.75_76). Jamyl chaque fois qu'il quitte le stade pour rentrer chez lui, il doit passer devant un endroit effrayant. Il court de toutes ses forces, le cœur battent, pour éviter de se faire attraper par les mauvais esprits alors ça nous montre que Jamyl est déterminé à protéger son esprit des forces négative.

1.2. Les Autres Enfants du Quartier

Les autres enfants du quartier, bien que moins détaillés individuellement, jouent un rôle crucial dans la dynamique collective de résistance. Ils s'unissent autour de Jamyl et Mahdi pour défendre leur terrain, créant une solidarité qui transcende les différences d'âge et de personnalité. Ladite union est apparente lorsque les enfants et les jeunes de la Cité, ainsi que ceux de tout le quartier et des environs, jouent des milliers de parties de foot. Mais attention, il

ne faut pas oublier qu'il n'est pas un terrain de football classique. Oubliez le gazon bien entretenu, les lignes impeccables et les filets de but.. (Ibid., p.16).

En effet, les autres enfants du quartier, bien que moins détaillés individuellement, jouent un rôle crucial dans la dynamique collective de résistance. Ils s'unissent autour de Jamyl et Mahdi pour défendre leur terrain. C'est ce que nous dit l'auteur que les trois enfants se réjouissent de la pluie qui tombe sans relâche depuis la semaine dernière. Grâce à elle, le terrain s'est vidé des jeunes qui l'occupent d'habitude pour organiser de grands tournois sur plusieurs jours. La pluie les a temporairement éloignés, les forçant à rester chez eux, bien au chaud, devant leurs écrans d'ordinateur. Inès, Jamyl et Mahdi, eux, n'ont peur ni de la pluie ni de la boue. (Ibid., p.20).

Cette unité est un reflet de la résilience collective que Kaouther Adimi cherche à illustrer, où même les plus jeunes sont capables de s'organiser et de mener une lutte symbolique contre l'autorité.

Le passage clé qui illustre cette résilience est celui où, malgré les intempéries, Jamyl et Mahdi continuent à jouer : « *Le 2 février 2016 sur le grand terrain cité du 11-Décembre-1960 à Dely Brahim, deux garçons d'une dizaine d'années, Jamyl et Mahdi, courent sous la pluie. Ils se font des passes en tentant de ne pas dérapier.* » (Ibid., p.19). Cette scène montre leur détermination à ne pas laisser les éléments extérieurs, qu'ils soient climatiques ou autoritaires, affecter leur volonté de jouer et de préserver leur espace.

« *Quelques enfants qui s'insurgent et voient tout le système qui se dérègle. Si des gamins peuvent empêcher les plans de deux généraux parmi les plus influents du pays.* » (Ibid., p.231). Cette citation montre que même quelques enfants peuvent bouleverser tout un système. Les enfants ont réussi à empêcher les plans de deux généraux très puissants du pays cela montre à quel point leur action a eu un impact significatif et a déréglé tout le système en place.

2. Les adultes : entre complicité et résistance

2.1. Les anciens combattants : Adila

Adila est une ancienne moudjahida, une combattante de la guerre d'indépendance algérienne, et elle incarne la mémoire vivante de la lutte pour l'indépendance. « *Adila était une petite femme aux cheveux bruns, très courts. Pendant la guerre d'Algérie, elle avait combattu*

les français, les armes à la main, et elle a continué à militer pendant les années de terrorisme. » (Ibid., p.31). Cet extrait du roman exprime que Adila est une femme déterminée et courageuse, avec des cheveux bruns et très courts. Le fait qu'elle ait combattu les français pendant la guerre d'Algérie et qu'elle ait continué à militer pendant les années de terrorisme montre son engagement et sa résistance face à l'oppression. Sa personnalité est marquée par son passé de résistance, mais aussi par sa condition actuelle de vieillesse et de vulnérabilité. Cependant, malgré son âge et ses limitations physiques (« *Adila, une ancienne moudjahida bien connue du quartier, est tombée et ne se déplace plus qu'appuyée sur une canne* ») (Ibidem., p.15). Adila reste une figure de respect dans la communauté. Les propos du général Saïd rapportés dans cet extrait montrent à quel point Adila est une femme admirée par tout le monde :

Nous voulions voir notre terrain. Les travaux démarrent dans quelques mois. C'est pour ça que nous sommes là et avons apporté les plans. Je suis heureux de pouvoir vous compter bientôt comme voisine, madame Adila. Je suis l'un de vos grands admirateurs. Vous avez tant fait pour notre pays. (Ibid., p.32).

Cette brave dame représente le lien entre les générations, montrant que la lutte pour la justice est un combat intergénérationnel. Adila, malgré sa faiblesse apparente, soutient les enfants dans leur résistance, ce qui montre que l'esprit de lutte est toujours vivant en elle. Elle symbolise également la persistance de la lutte pour les droits et la justice, même après la fin des grands combats historiques.

2.2. Les parents des enfants

Les parents des enfants sont présentés avec une ambivalence qui reflète les contradictions de la société algérienne contemporaine. D'un côté, ils veulent protéger leurs enfants et les éloigner des dangers potentiels, mais de l'autre, ils sont conscients des injustices que subissent les plus jeunes et finissent par les soutenir, parfois en silence, parfois activement. Nous trouvons cette ambivalence des parents face à la résistance des enfants dans le passage suivant :

« *Le grand père de Jamyl, général à la retraite, a répété plusieurs fois à son petit-fils : « ils ont des papiers en règle, ils n'ont rien fait de mal, c'est leur terrain, il leur appartient* ». *Le*

père de Mahdi, lui, ne dit pas grand-chose. Assis sur son fauteuil roulant, il regardait la télévision et aux timides questions de son fils, il hochait simplement la tête et déclarait « c'est comme ça, on n'y peut rien ». La mère d'Inès, Yasmine cria très fort contre sa mère, qui avait passé de nombreuses heures à la gendarmerie. » (Ibid., p.80).

Les parents des enfants sont présentés avec une ambivalence qui reflète les contradictions de la société algérienne contemporaine. D'un côté, ils veulent protéger leurs enfants et les éloigner des dangers potentiels, mais de l'autre, ils sont conscients des injustices que subissent les plus jeunes et finissent par les soutenir, parfois en silence, parfois activement.

Certains parents sont sceptiques quant aux chances de succès de la résistance des enfants, mais leur soutien tacite ou explicite montre qu'ils partagent le même désir de justice. Cette dualité dans leur comportement est une métaphore des dilemmes auxquels sont confrontés les citoyens algériens : l'aspiration à un changement face à la peur des répercussions.

En effet, certains parents sont sceptiques quant aux chances de succès de la résistance des enfants mais leur soutien tacite ou explicite montre qu'ils partagent le même désir de justice. Cette dualité dans leur comportement est une métaphore des dilemmes auxquels sont confrontés les citoyens algériens : l'aspiration à un changement face à la peur des répercussions.

Ce soutien tacite des parents malgré leurs doutes se manifeste dans ces lignes écrites par l'écrivaine Adimi qui a dit :

« Les parents de Youcef n'ignorent pas qu'ils se battent en vain, mais ils savent aussi qu'ils n'ont pas d'autre choix que de tenter de sauver l'avenir de leur fils. » (Ibidem.,p.79_80).

Cette citation illustre que les parents de youcef, bien qu'ils sachent qu'ils se battent en vain, comprennent qu'ils doivent essayer de protéger l'avenir de leur fils. Ils sont conscients de la difficulté de la situation, mais leur détermination à défendre ce en quoi ils croient est admirable.

Également :

« *Mais que ces mêmes colonels ne se sont pas risqués à se battre pour le terrain de leurs enfants.* » (Ibid., p.58).

Dans ce dernier passage, l'écrivaine raconte que les colonels, malgré leur autorité, n'ont pas eu le courage de se battre pour le terrain des enfants, dévoilant ainsi leur peur et leur hésitation devant la résistance des jeunes. Cette citation met en lumière la différence entre la détermination des enfants à défendre leur espace et l'appréhension des colonels à affronter cette situation de front, soulignant le contraste entre la force des enfants et la faiblesse des adultes face à l'injustice.

3. Les militaires : incarnation de l'autorité et de l'oppression

3.1. Les généraux

Les généraux dans *Les Petits de Décembre* incarnent l'autorité militaire et l'oppression. Ils représentent la continuité du pouvoir répressif en Algérie, où les militaires, autrefois héros de la libération, sont devenus des figures d'autorité souvent corrompues et éloignées des préoccupations du peuple.

Leur projet de s'accaparer le terrain vague pour construire des villas luxueuses montre leur déconnexion totale avec les besoins des habitants du quartier. Les généraux symbolisent l'injustice, l'abus de pouvoir, et la déshumanisation des relations entre l'autorité et les citoyens. Leur confrontation avec les enfants souligne le fossé immense qui s'est creusé entre le pouvoir et le peuple, un thème récurrent dans l'œuvre de Kaouther Adimi. Ainsi donc, l'écrivaine Kaouther Adimi a dit : « *On va garder le terrain, les enfants l'occupent, les généraux ne peuvent rien contre eux. Ils vont finir par abandonner et n'auront qu'à construire leurs grosses villas ailleurs.* » (Ibid., p.217). Ce qui exprime la résistance des enfants qui occupent un terrain face aux adultes qui veulent le leur prendre. De ce fait, les enfants sont convaincus que les adultes finiront par l'abandonner et devront trouver un autre endroit pour construire leurs villas. Ça montre la détermination et la confiance des enfants face à l'adversité.

3.2. Les soldats subalternes

Les soldats subalternes, bien qu'obéissant aux ordres des généraux, sont parfois montrés sous un jour plus humain. Certains d'entre eux montrent des signes de sympathie ou de doute face aux ordres qu'ils doivent exécuter, ce qui introduit une nuance dans le portrait de l'armée. Cette humanisation partielle des soldats crée un contraste avec la dureté des généraux et montre que l'autorité militaire n'est pas monolithique, mais composée d'individus capables de sentiments et de dilemmes moraux. Selon Adimi :

« *Les généraux qui se faisaient attaquer par des mômes sur leur propre terrain et qui s'enfuyaient sous les jets de pierres. Même dans les casernes, les soldats en parlaient matin et soir, en riant aux éclats.* » (Ibid., p.223). Ce passage nous raconte comment les généraux, qui sont des hauts gradés de l'armée, ont été attaqués par des enfants sur leur propre terrain. Les enfants ont jeté des pierres sur eux, et les généraux ont été si effrayés qu'ils ont fui. Même dans les casernes, où les soldats vivent et travaillent, ils parlaient de cette situation tous les jours, et ils riaient beaucoup en parlant. Cela montre les actions des enfants.

4. Le Quartier : personnage collectif et espace de lutte

Le quartier de la cité du 11-Décembre-1960 est presque un lieu de référence à part entière dans le roman. C'est un espace où se déroulent les interactions sociales, les conflits, et les résistances. Le terrain vague, en particulier, est un symbole central : il représente la liberté, l'enfance, et l'histoire du quartier.

Le quartier est aussi le reflet des transformations de l'Algérie post-coloniale, où les espaces publics sont souvent menacés par l'appropriation privée et les dynamiques de pouvoir. Les habitants du quartier, bien que diversifiés dans leurs réactions, finissent par former une sorte de personnage collectif qui résiste à l'injustice, soutenant les enfants et faisant face aux généraux.

Dans *Les Petits de Décembre*, Kaouther Adimi dresse des portraits de personnages qui, chacun à leur manière, incarnent les dynamiques sociales et les tensions politiques de l'Algérie contemporaine. Les enfants, par leur innocence et leur détermination, deviennent des symboles de résistance face à l'injustice. Les adultes oscillent entre complicité et soutien, illustrant les complexités de la vie dans un contexte post-colonial. Les militaires, quant à eux, incarnent l'autorité oppressive, mais aussi les dilemmes moraux auxquels sont confrontés les individus

au sein de cette structure. Enfin, le quartier lui-même devient un personnage collectif, un espace de lutte et de solidarité. Pour Adimi :

« *Le terrain et aperçu les jeunes en train de se battre avec les généraux. Ils avaient également Adila, la moudjahida, qui tapait les deux hommes avec sa canne, encouragée par la folle aux cheveux rouges qui hurlait : Oui ! Sur le dos ! Sur les fesses ! Fends_le_leur crane en deux !* (Ibid., p.41). Dans cette citation il y a une scène où les jeunes se battent avec les généraux. On voit aussi Adila, une moudjahida, qui frappe les deux hommes avec sa canne. Elle est encouragée par une femme aux cheveux rouges qui crie des instructions pour frapper les généraux. C'est une scène intense où Adila montre sa détermination à se battre pour ses idéaux.

Ces portraits détaillés permettent de mieux comprendre les thèmes centraux du roman, notamment la résilience, la résistance, et la lutte contre l'oppression. Ils offrent une vue d'ensemble sur la manière dont les individus et les communautés réagissent face à l'injustice, et comment ces réactions sont influencées par leur passé, leur environnement, et les structures de pouvoir en place. D'après notre écrivaine Kaouther Adimi :

« Des jeunes ont essayé de se défendre face à ces hommes qui ne respectent rien, qui accaparent tout le pays.

_Ils leur ont pris leurs armes !

_Mais enfin, ces officiers supérieurs les menaçaient avec des fichus pistolets. » (Ibid., p.70_71). Dans ce roman, cette citation décrit comment des jeunes ont tenté de se défendre contre des hommes qui prennent tout et ne respectent rien. Les jeunes ont réussi à prendre les armes de ces hommes, mais les officiers supérieurs les ont menacés avec des pistolets. Cela montre le courage des jeunes face à l'injustice et la violence.

II. Les moyens et stratégies de résistance des enfants : De la résistance à la résilience

Dans *Les Petits de Décembre*, les enfants de la cité du 11-Décembre-1960 incarnent une forme de résistance qui évolue progressivement en résilience. Face à l'adversité et aux tentatives d'appropriation de leur terrain de jeu par les militaires, ces enfants déploient une

série de stratégies ingénieuses et déterminées pour défendre leur espace et leurs droits. Cette évolution, de la simple opposition à une résilience active, reflète leur capacité à transformer leur situation de vulnérabilité en une force collective et individuelle. Adimi dit :

« *Les enfants peuvent crier des insultes jour et nuit. Ils peuvent jeter des pierres. Ils peuvent camper. Quand les généraux auront décidé de siffler la fin de la récréation, ça s'arrêtera et tout rentrera dans l'ordre.* » (Ibid., p.221). Cette citation met en lumière la liberté des enfants de crier les insultes, de jeter des pierres et de camper sur un terrain, mais elle souligne que lorsque les généraux décideront de mettre fin à cette situation tout reviendra normal. C'est une réflexion sur le pouvoir et les limites de la rébellion des enfants.

Aussi :

« *Très vite les petits de Décembre virent l'intérêt de tout ça. Ils demandèrent aux adultes des vivres et des cailloux qu'ils stockaient sur le terrain.* » (Ibid., p.225). Les enfants occupant le terrain comprennent rapidement l'importance de leur action. Ils demandent aux adultes des vivres et des cailloux pour soutenir leur occupation donc est un exemple de leur détermination et de leur capacité à se prendre en charge alors, le terrain vague est symbole leur espace de liberté.

1. Stratégies de Résistance : La défense du terrain de jeu

1.1. L'organisation spontanée et la mobilisation

Dès le début, les enfants, en particulier Jamyl et Mahdi, montrent une capacité remarquable à s'organiser pour résister à l'envahissement de leur terrain de jeu. Leur première réaction est de mobiliser d'autres enfants du quartier, créant ainsi un front uni contre l'autorité. Ils comprennent instinctivement que leur force réside dans leur nombre et dans leur capacité à s'organiser en groupe.

Cette organisation spontanée est un élément clé de leur stratégie de résistance. Par exemple, ils décident de continuer à jouer sur le terrain malgré la présence militaire, refusant ainsi de céder

face à l'autorité. Ce choix de rester, de ne pas abandonner leur espace, est une première manifestation de résistance, où l'acte de jeu devient une forme de contestation silencieuse mais puissante.

Selon Adimi : « *Inès, Jaml et Mahdi filèrent de chez eux sur la pointe des pieds. Jaml avait eu l'impression d'être un fugitif [...]* Les trois amis transportèrent la nourriture du cabanon au terrain, préparèrent leur campement et montèrent le muret de brique. » (Ibid., p.173). Cet extrait raconte l'histoire de trois amis qui ont décidé de partir en secret pour une aventure. Ils se sont levés tôt le matin, ont préparé leur campement et ont rassemblé de la nourriture et d'eau.

Également : « *Nos enfants ont lancé une magnifique révolution ! Saurons-nous être à la hauteur de ces grands petits ? [...]* Oui à la préservation du terrain de Dely Brahim en terrain de football. » (Ibid., p.232). Ce passage illustre une pétition qui circule pour soutenir la préservation de terrain de Dely Brahim en tant que terrain de football, les enfants du roman ont peut-être joué un rôle dans cette initiative, action. Car ils ont montré qu'ils étaient capables de se mobiliser et de défendre ce en quoi ils croient.

1.2. Le refus de l'autorité et la contestation active

Un autre aspect de leur résistance est leur refus catégorique d'obéir aux ordres des militaires. Lorsque ces derniers tentent de les expulser, les enfants réagissent avec défiance. Ils contestent l'autorité non seulement par leurs actions, mais aussi par leur attitude. Ils refusent de se laisser intimider et cherchent des moyens de perturber les tentatives des militaires pour s'approprier le terrain. Par exemple, ils interpellent les adultes, cherchent à attirer l'attention sur leur situation, et utilisent la solidarité des habitants pour amplifier leur voix. Alors d'après Kaouther Adimi qui a dit :

« Les gamins s'installaient sur le terrain. Ils bavardaient gaiement, organisaient des tournois de football et ramassaient des cailloux. A la nuit tombée, ils sortirent des couvertures, des couettes et des matelas très fins qu'ils avaient dérobés chez eux. Mahdi organisa les tours de garde mais avant tout, les enfants se partagèrent les vivres. Ils avalèrent des œufs durs et des sandwiches au thon et au corned-beef, en riant et en se racontant des histoires. » (Ibid., p.195).

Cette citation exprime que les enfants s'installent sur un terrain, jouent au foot, c'est une scène qui montre leur solidarité et leur optimisme malgré les situations difficiles.

Leur résistance n'est pas seulement physique ; elle est également symbolique. En restant sur le terrain, les enfants affirment leur droit à cet espace, leur droit à l'enfance, et leur droit à un environnement où ils peuvent s'épanouir librement. Cette contestation active marque une étape clé dans leur passage de la résistance à la résilience.

2. La transition vers la résilience : adaptation et persévérance

2.1. La résistance face à l'adversité

Au fur et à mesure que la situation devient plus difficile, les enfants commencent à montrer des signes de résilience. Loin de simplement résister, ils développent une endurance face à l'adversité. Malgré les conditions climatiques difficiles, comme la pluie incessante et le froid, ils continuent à occuper le terrain. Cette persistance, malgré les obstacles, est une première indication de leur résilience. Ils ne se contentent plus de résister ; ils s'adaptent aux conditions, montrent leur capacité à persévérer, et à ne pas abandonner, même lorsque la situation semble désespérée.

Le passage central qui met en lumière la résilience de Janyl et Mahdi, qui, malgré les intempéries, continuent de jouer. Leur détermination à préserver leur espace et leur liberté se manifeste par leur refus de se laisser perturber par les conditions extérieures, qu'elles soient climatiques ou autoritaires. Cette scène souligne leur force intérieure et leur volonté de résister face aux forces qui cherchent à les contraindre, illustrant ainsi leur engagement à défendre leur droit à l'insouciance et à l'évasion, indépendamment des défis qu'ils rencontrent.

2.2. L'innovation dans les stratégies de défense

Les enfants ne se contentent pas de persévérer ; ils innovent également dans leurs stratégies de défense. Au fil du temps, ils commencent à développer des moyens créatifs pour faire face à la pression croissante des autorités. Par exemple, ils utilisent leur connaissance du terrain pour échapper aux surveillances, se cachent, et cherchent à perturber les plans des militaires en jouant de leur mobilité et de leur petite taille.

Cette adaptation constante montre une résilience dynamique, où les enfants non seulement endurent, mais trouvent aussi des moyens nouveaux de continuer leur lutte. Leur capacité à innover dans des conditions de plus en plus hostiles est une manifestation de leur résilience collective.

2.3. Le passage à la résilience collective

Un aspect crucial de leur résilience est leur capacité à entraîner la communauté dans leur lutte. Ce passage de la résistance individuelle à une résilience collective est marqué par l'implication croissante des adultes. Les enfants, en sensibilisant leur entourage, en attirant l'attention sur leur cause, réussissent à transformer une résistance initialement isolée en un mouvement collectif. Cela se traduit par la solidarité des habitants de la cité, qui commencent à soutenir activement les enfants, que ce soit en organisant des manifestations ou en protégeant physiquement le terrain.

Cette résilience collective devient le symbole d'une lutte plus large pour la justice et les droits, où les enfants, loin d'être de simples victimes, deviennent des acteurs centraux dans la défense de leur communauté. Le terrain vague, au départ simple espace de jeu, se transforme en un symbole de résistance et de résilience communautaire.

Dans *Les Petits de Décembre*, la résistance des enfants de la cité du 11-Décembre-1960 contre l'appropriation de leur terrain de jeu évolue progressivement en une forme de résilience collective et individuelle. Ce passage de la résistance à la résilience est marqué par leur persévérance, leur capacité à s'adapter et à innover, et par leur aptitude à mobiliser la communauté autour de leur cause.

Le roman montre que la résilience n'est pas simplement une réponse passive à l'adversité, mais un processus actif et dynamique où les individus, et surtout les enfants, transforment leur lutte en une force capable de défier l'injustice et de créer des solidarités nouvelles. La résistance des enfants, initialement perçue comme une opposition simple, devient ainsi un acte de résilience, un moyen de maintenir et de défendre un espace vital pour leur bien-être et leur identité collective.

III. Symbolisme et métaphores de la résilience dans *Les Petits de Décembre*

Dans *Les Petits de Décembre*, Kaouther Adimi utilise des symboles puissants et des métaphores évocatrices pour explorer et illustrer la résilience des personnages, en particulier celle des enfants. Le terrain de football, les figures des moudjahidines, ainsi que diverses images littéraires, constituent des éléments centraux qui enrichissent le récit et donnent une profondeur symbolique à la lutte des jeunes protagonistes. Ces éléments soulignent non seulement leur résistance face à l'oppression, mais aussi leur capacité à persévérer et à s'adapter dans un contexte difficile.

1. Le terrain de football : Symbole de liberté et d'autodétermination

1.1. Le terrain comme espace de jeu et de liberté

Le terrain de football, au cœur de la cité du 11-Décembre-1960, est bien plus qu'un simple espace de jeu pour les enfants. Il incarne la liberté, l'innocence et l'autodétermination. Pour les enfants, ce terrain est leur monde, un lieu où ils peuvent s'exprimer, interagir librement et créer des souvenirs. La tentative des militaires de s'approprier cet espace représente une menace directe à leur liberté et à leur droit d'exister dans cet espace, ce qui catalyse leur résistance.

Un extrait qui illustre bien cet attachement des enfants à leur terrain est le suivant :

« Ce terrain ne représente pour eux qu'un espace de jeux. » (Ibid.,p.220) .

Ce terrain était tout pour eux, leur espace, leur monde. Ils y jouaient, s'y racontaient des histoires, s'y inventaient des vies. Les militaires, en voulant le leur prendre, ne comprenaient pas qu'ils s'attaquaient à leur liberté.

Le terrain devient ainsi un symbole de résistance face à l'autorité oppressive. La lutte pour maintenir cet espace de jeu illustre le combat pour conserver un fragment d'autonomie dans une société où les libertés sont souvent restreintes. Les enfants, en se battant pour ce terrain, revendiquent leur droit à l'autodétermination, leur droit à un espace qui leur est propre, libre de toute ingérence extérieure.

1.2. Le Terrain comme métaphore de l'identité collective

Le terrain de football est également une métaphore de l'identité collective des enfants et, plus largement, de la communauté. En tant que lieu partagé et habité, il représente une part intégrante de leur quotidien et de leur mémoire collective. L'opposition des enfants à la confiscation de ce terrain par les militaires est donc aussi une défense de leur identité, de leur histoire et de leur mémoire collective.

L'importance symbolique du terrain est soulignée dans cet extrait :

« Juste un terrain sale, boueux les jours de pluie, extrêmement sec le reste de l'année, plein de pierres et de roches, de broussailles poussées par les vents qui peuvent être puissants en hiver, et quelques poubelles abandonnées. » (Ibidem.,p.16) .

Ce terrain boueux, poussiéreux selon la saison, était leur héritage. Un héritage qu'ils défendraient bec et ongles, comme leurs parents avaient défendu cette terre durant la guerre.

Cette lutte pour le terrain est révélatrice d'une volonté de protéger non seulement un espace physique, mais aussi tout ce qu'il symbolise pour les habitants : un espace de convivialité, de solidarité et de résistance communautaire. En ce sens, le terrain devient un symbole de la résilience collective, où la communauté se rassemble pour protéger ce qui leur est cher.

2. Les personnages de moudjahidines : Influence symbolique sur les jeunes

2.1. Les Moudjahidines comme figures de résistance.

Les personnages de moudjahidines, tels qu'Adila, l'ancienne combattante, jouent un rôle symbolique décisif dans le roman. Ils représentent la génération qui a lutté pour l'indépendance de l'Algérie, et leur présence dans la cité rappelle constamment aux enfants les sacrifices qui ont été faits pour la liberté. Adila, par exemple, incarne une forme de résilience héritée, un modèle de persévérance et de courage qui inspire les jeunes dans leur propre lutte.

Adila, en tant que moudjahida, symbolise la résistance transmise à travers les générations. Un passage qui illustre ce lien entre passé et présent est le suivant :

« Quant à Adila, qui avait reconnu avoir frappé les généraux avec sa canne, elle fut relâchée avec les excuses des gendarmes. Les généraux avaient prudemment décidé qu'il valait mieux

éviter de porter plainte contre une vieille dame, moudjahida, présidente d'une association luttant contre les violences faites aux femmes, adorée de tout le pays. » (Ibidem.,p.80) .

Adila, avec sa canne, avançait lentement mais sûrement. Elle se souvenait des batailles passées, des combats dans les montagnes, et elle voyait ces enfants, aujourd'hui, continuer la lutte, à leur manière, sur ce terrain.

La figure du moudjahid devient ainsi un symbole de continuité entre les générations, où la lutte pour la liberté et l'indépendance se transmet d'une génération à l'autre. Les enfants, en s'inspirant de ces figures, intègrent une forme de résistance héritée dans leur propre combat pour le terrain de football, symbolisant ainsi la résilience comme un fil conducteur qui traverse l'histoire et les générations.

2.2. L'héritage de la résistance et son influence sur les jeunes

Cet héritage de résistance influence profondément les jeunes protagonistes. Ils voient en les anciens moudjahidines non seulement des modèles de lutte, mais aussi des symboles de la victoire contre l'oppression. Cette influence se manifeste dans leur détermination à ne pas céder face aux militaires, à voir leur combat pour le terrain comme une extension de la lutte pour l'indépendance.

Un extrait montrant l'influence des moudjahidines sur les jeunes est :

« Adila passe régulièrement voir les enfants. Elle est la seule à oser pénétrer sur le terrain. Elle les encourage :

_Vous êtes l'avenir de ce pays ! Je suis très fière de vous. Ne lâchez rien, surtout ! Je vous soutiens ! » (Ibid., p.232) .

Les enfants parlaient souvent d'Adila, la moudjahida. Ils disaient qu'ils voulaient être comme elle, qu'ils ne lâcheraient rien, qu'ils se battraient pour ce qui leur appartenait, comme elle l'avait fait jadis.

Les jeunes, en adoptant cette posture de résistance, montrent comment la mémoire collective des luttes passées peut devenir une source de résilience pour les générations futures.

Le terrain de football, dans ce contexte, devient non seulement un espace de jeu, mais aussi un champ de bataille symbolique où se rejoue, à une échelle différente, le combat pour la liberté.

3. Métaphores et images littéraires illustrant la résilience

3.1. La pluie et les tempêtes : symboles de l'adversité

La pluie et les tempêtes récurrentes dans le roman sont des métaphores puissantes de l'adversité que les enfants doivent affronter. Les conditions climatiques difficiles, avec la pluie incessante qui rend le terrain boueux et presque impraticable, symbolisent les obstacles externes et les forces oppressives qui cherchent à limiter leur liberté. Cependant, la persistance des enfants à jouer malgré tout devient une métaphore de leur résilience. Ils apprennent à naviguer dans la boue, à jouer sous la pluie, démontrant ainsi leur capacité à s'adapter et à persévérer, même dans des conditions hostiles.

L'auteure décrit cette situation ainsi : «*Les gosses rêvaient de ballons, de filets de but, de cailloux qui pleuvaient sur les généraux. Ils entendaient des applaudissements, imaginaient des victoires.* » (Ibid., p.226).

Sous la pluie battante, Janyl et Mahdi continuaient à jouer. Le terrain était glissant, boueux, mais ils ne renoncèrent pas. Pour eux, chaque glissade était une victoire, chaque but une petite revanche contre les militaires.

Cette image de la pluie qui tente d'éteindre leur enthousiasme mais qui, au contraire, renforce leur détermination, est une illustration claire de la résilience. Les enfants ne se laissent pas abattre par les difficultés ; au contraire, ces difficultés renforcent leur engagement et leur solidarité.

Aussi : « *Les trois enfants qui les jours de pluie jouent sur le terrain de foot* » (Ibidem.,p.58) .

Les trois enfants qui les jours de pluie jouent sur le terrain de foot expriment leur détermination et leur courage face à l'injustice. Dans ce contexte, malgré les obstacles et les difficultés, ils continuent à jouer, montrant ainsi leur résistance et leur force d'esprit. Cette image des enfants jouant sous la pluie sur le terrain de foot peut symboliser la persévérance et la volonté de défier les circonstances défavorables.

3.2. Les jeux d'enfants comme allégorie de la lutte pour la liberté

Les jeux des enfants sur le terrain de football, qui peuvent sembler anodins, sont en réalité des allégories de la lutte pour la liberté. Le football, avec ses règles, ses stratégies et son esprit d'équipe, devient une métaphore de la guerre, où chaque partie jouée représente une bataille pour la défense de leur territoire. Ce jeu, pourtant enfantin, prend une dimension symbolique puissante dans le contexte de la lutte contre les militaires.

L'auteure utilise cette métaphore dans cet extrait : « *Le silence est une mer calme, mais il peut aussi devenir une mer déchaînée.* » (Ibid., p.64).

Aussi : «La ville est une cage en fer, où chacun cherche à s'évader sans jamais réussir » (Ibid., p.66) Cette métaphore reflète le sentiment d'enfermement que ressentent plusieurs personnages dans le roman. La ville, au lieu d'être un lieu de liberté, devient un espace contraignant et oppressant, et les tentatives d'évasion se révèlent souvent illusoires.

Chaque passe, chaque dribble était une déclaration : ce terrain est à nous. Les enfants, dans leur jeu, affirmaient leur droit de rester ici, de jouer, de vivre sans être perturbés.

L'insouciance apparente des enfants cache en réalité une détermination farouche à ne pas céder face à l'injustice. En continuant à jouer, ils défient l'autorité, et chaque match devient une victoire symbolique contre l'oppression. Cette métaphore montre comment des actes apparemment simples peuvent devenir des manifestations de résilience face à des forces bien plus grandes.

3.3. Les objets du quotidien comme symboles de résistance

Enfin, les objets du quotidien dans le roman, tels que les ballons de football, les cartons posés sur la boue pour créer un passage, ou même les cannes d'Adila, deviennent des symboles de résistance. Ces objets, banals en apparence, sont chargés de significations profondes dans le contexte du roman. Ils représentent les moyens modestes mais ingénieux par lesquels les personnages, notamment les enfants, tentent de surmonter les obstacles et de défendre leur espace de liberté.

Cette symbolique est illustrée dans l'extrait suivant:

« La vieille Adila n'arrêtait pas de frapper les généraux avec sa canne. Elle était toute rouge et elle avait du mal à tenir sur ses jambes à cause de sa cheville et de la boue. » (Ibid., p.43).

Adila, malgré sa vieillesse, n'abandonnait jamais. Avec sa canne, elle avançait, chaque pas un défi, chaque appui une preuve que la résistance ne s'éteint jamais.

Ces métaphores soulignent que la résilience ne se manifeste pas seulement dans les grandes actions, mais aussi dans les petits gestes quotidiens, dans l'ingéniosité avec laquelle les personnages affrontent les difficultés. Le fait de poser des cartons sur la boue pour éviter de glisser, par exemple, devient une métaphore de la capacité à trouver des solutions pratiques face aux problèmes, une autre forme de résilience ancrée dans la vie quotidienne.

Dans *Les Petits de Décembre*, la résilience est omniprésente, que ce soit à travers le symbolisme du terrain de football, les figures inspirantes des moudjahidines, ou les nombreuses métaphores littéraires qui parsèment le texte. L'auteure, Kaouther Adimi, utilise ces symboles et ces images pour illustrer comment les personnages, particulièrement les enfants, parviennent à transformer leur résistance en une résilience durable.

Ce roman devient ainsi une ode à la persévérance et à la capacité humaine de surmonter les épreuves, où chaque élément du récit contribue à renforcer cette idée centrale : la résilience est un processus dynamique, nourri par l'histoire, la mémoire collective, et les petits actes de résistance quotidienne.

Conclusion

L'analyse des portraits des personnages dans *Les Petits de Décembre* de Kaouther Adimi révèle une mosaïque de voix et de rôles, chacun contribuant à la richesse narrative et à la complexité des dynamiques sociales et politiques de l'Algérie contemporaine. Les enfants, en incarnant l'innocence et la détermination face à l'injustice, deviennent des symboles de résistance collective et de résilience face à l'oppression. Les adultes, entre soutien discret et engagement actif, représentent les contradictions d'une société marquée par son histoire et ses luttes actuelles. Enfin, les militaires, figures d'autorité, soulignent les tensions persistantes entre le pouvoir et le peuple. À travers ces portraits, Adimi réussit à capturer l'essence d'une communauté unie par la volonté de défendre ce qui lui appartient, même contre des forces bien

plus grandes qu'elle. Ce roman, loin d'être un simple récit de lutte, est une exploration profonde des thèmes de résistance, de résilience et d'espoir dans un contexte post-colonial.

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale

En guise de conclusions nous faisons un rappel des étapes de notre recherche. Au début nous avons choisi le corpus *Les petits de décembre*, roman de Kaouthar Adimi. Pour l'étude nous avons posé notre problématique centrale était pour comprendre comment la résilience était représentée et construite dans "Les petits de Décembre" et comment elle était influencée par le contexte socio-historique algérien. De ce fait Nous avons posé les questions suivantes :

- Quels sont les mécanismes de résilience développés par les personnages du roman ?
- Comment la résilience est-elle influencée par le contexte historique et social algérien ?

Pour répondre à ces questions, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

1. La résilience des personnages serait étroitement liée à leur capacité à mobiliser la solidarité et la lutte collective.
2. Le contexte historique et social post-colonial de l'Algérie jouerait un rôle crucial dans la formation et l'expression de la résilience.

Pour mener à bien cette étude, nous avons adopté une approche sociocritique qui se concentre sur les interactions entre le texte littéraire et le contexte social dans lequel il s'inscrit.

Nous avons reparti notre recherche en deux chapitres principaux. Dans le premier chapitre, nous sommes engagés dans une exploration approfondie du paratexte du roman, afin de déterminer le genre littéraire auquel il appartient. Nous avons analysé les éléments paratextuels tels que la couverture, les préfaces, et les postfaces, qui peuvent offrir des indices cruciaux sur la nature et les intentions de l'œuvre.

Ensuite, nous avons examiné le contexte historique et social dans lequel le récit se déroule. Cette analyse inclura une étude détaillée des événements historiques, des structures sociales et des dynamiques culturelles qui façonnent le monde du roman.

En outre, l'étude a démontré que le contexte historique et social post-colonial de l'Algérie influence profondément l'expression de cette résilience. Les personnages évoluent dans une société marquée par des décennies de lutte pour l'indépendance, des conflits internes, et une quête constante de justice et de liberté. Ces éléments

contextuels façonnent leur réaction face à l'oppression, les amenant à puiser dans l'histoire de résistance nationale pour affirmer leur droit à l'autodétermination. La résilience des personnages devient ainsi un reflet de l'histoire collective algérienne, où le passé inspire et guide le présent dans une quête continue de dignité et de justice.

Ce mémoire vise à répondre à la problématique posée en explorant comment la résilience est représentée et construite dans *Les petits de Décembre* de Kaouther Adimi, et comment elle est influencée par le passé et le présent des habitants. Nous avons démontré que les mécanismes de résilience développés par les personnages sont étroitement liés à leur capacité à mobiliser la solidarité et à s'engager dans la lutte collective. Les enfants du roman, par leur détermination à défendre leur terrain de jeu contre l'appropriation militaire, incarnent cette résilience. Ils font preuve d'une organisation spontanée, mobilisent leur communauté, et utilisent des stratégies de résistance créatives pour affirmer leur droit à cet espace de liberté.

L'analyse a également mis en lumière l'influence du contexte historique et social post-colonial de l'Algérie sur l'expression de la résilience. Ce cadre, marqué par des décennies de luttes pour l'indépendance et de tensions sociopolitiques, façonne les réactions des personnages face à l'injustice. Leur résilience reflète l'histoire collective algérienne, où la résistance passée inspire les actions présentes, renforçant ainsi leur capacité à surmonter les défis contemporains.

En fin, nous disons que ce mémoire a démontré que la résilience, telle qu'elle est représentée dans le roman, n'est pas seulement une réponse à l'adversité, mais une dynamique active et collective façonnée par le contexte historique et social. Cette étude confirme que Kaouther Adimi utilise la fiction pour révéler la force et la persévérance des individus et des communautés face aux défis, en offrant une réflexion profonde sur les enjeux de l'Algérie contemporaine.

De cela, on confirme toutes les hypothèses que nous avons formulées au début de notre travail et en adoptant l'approche sociocritique, nous sommes arrivés aux résultats suivants :

D'abord, la résilience des personnages est étroitement liée à leur capacité à mobiliser la solidarité et la lutte collective. Ainsi donc, le contexte historique et social post-colonial de l'Algérie joue un rôle crucial dans la formation et l'expression de résilience.

Notre travail sur le roman de Kaouther Adimi en général et sur le thème de la résilience en particulier est loin d'être cerné ou complet. Les écrits de Adimi sont ouverts aux à beaucoup d'autres chercheurs sur différents thématiques de recherches.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

1. Corpus

-ADIMI, K, (2019), *Les petits de décembre*, Barzakh.

2. Ouvrages

- Boris, C. (2005). *Résilience et développement cognitif*.

- Chevrier, J. (1999). *Le temps de l'homme fini*. Boréal.

- CROS, Edmond. (2003). *Cahiers de Narratologie*. L'Harmattan.

- DUCHET, C, Fernand, N. (1979). *Sociocritique*. Paris : Nathan.

- DUCHET, C, Isabelle, T. (1994). *Sociocritique dans Béatrice Didier*. Paris : PUF.

- DUCHET, C. (1971). *Pour une sociocritique ou variation sur un incipit, la revue de la littérature*.

- Escarpit, R., Valery, P., Chevrier, J., Goldman, L., Holly, M., Boris, C., Stefan, V., Jorge Ro, D., José Maria, M., Anna, F., Jordi, G., Michael, U., Huizinga, J., Homo, L., Zima, P., Cros, E.

- Escarpit, R. (1976). *Sociologie de la littérature*. Gallimard.

- Goldman, A. R.

- Goldman, L. (1964). *Pour une sociologie du roman*. Gallimard.

- Goldmann, L. (1976). *Le Dieu caché*. Gallimard.

- Huizinga, J, Homo, L. (1951). *Essai sur la fonction sociale du jeu*. Paris : Gallimard.

- Valery, P. (1933). *Cahier inedita*. Gallimard.

- Zima, P. (1985). *Manuel de sociocritique*. L'Harmattan

2. Articles

- Castelli, C, (2015). Les caractéristiques des tuteurs de résilience.

- Hélène Merlin, k. (2015). *Anthropologie de la littérature, pratiques symboliques et diabolise critique*.

- Holly, M. (2021). *Le cercle vertueux de la résilience*.

- Pierre, P. (2014). *La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir*.

RESUME

Résumé

Ce mémoire analyse la résilience dans le roman *Les petits de Décembre* de Kaouther Adimi, en se concentrant sur la capacité des personnages à surmonter l'adversité par la solidarité et la lutte collective. Il explore comment la résilience est représentée dans le roman et influencée par le contexte socio-historique de l'Algérie post-coloniale.

À travers une approche sociocritique, l'étude montre comment les tensions historiques et sociales façonnent les stratégies de résistance des personnages, en particulier les enfants qui se battent pour préserver leur terrain de football. Le mémoire conclut que la résilience dans ce roman est une force collective, ancrée dans l'histoire algérienne et son héritage de résistance.

Mots-clés : l'innocence, la justice, l'injustice, la résistance, la fierté, la solidarité, la corruption.

Abstract

This thesis analyzes resilience in Kaouther Adimi's novel *Les petits de Décembre*, focusing on the characters' ability to overcome adversity through solidarity and collective struggle. It explores how resilience is portrayed in the novel and how it is influenced by the socio-historical context of post-colonial Algeria.

Through a sociocritical approach, the study demonstrates how historical and social tensions shape the characters' resistance strategies, particularly the children fighting to protect their football field. The thesis concludes that resilience in this novel is a collective force, rooted in Algeria's history and its legacy of resistance.

Keywords: Innocence, justice, injustice, resistance, pride, solidarity, corruption.

الملخص:

تحلل هذه الرسالة موضوعاً لصمود في رواية أطفال ديسمبر للكاتبة كوثر عظيمي، مركزةً على قدرة الشخصيات على التغلب على الشدائد من خلال التضامن والنضال الجماعي. تستكشف المذكرة كيف يتم تصوير الصمود في الرواية وكيف يتأثر بالسياق الاجتماعي والتاريخي للجزائر ما بعد الاستعمار

من خلال نهج النقد الاجتماعي، تُظهر الدراسة كيف تشكل التوترات التاريخية والاجتماعية استراتيجيات المقاومة لدى الشخصيات، وخاصة الأطفال الذين يقاتلون لحماية ملعبهم. وتخلص الرسالة إلى أن الصمود في هذا الرواية هو قوة جماعية متجذرة في التاريخ الجزائري وإرثها النضالي

الكلمات المفتاحية: البراءة، العدالة، الظلم، المقاومة، الكبرياء، التضامن، الفساد